

ainsi formulée : « Si la Turquie traite jamais avec Charles-Quint, elle ne prendra conseil que de son épée et du roi de France. »

Gabriel d'Aramont, conseiller et maître d'hôtel du roi, éprouvé par sa récente mission et d'ailleurs fort avancé dans l'estime de François I^r dont il comprenait la haute pensée, était l'homme le plus propre à diriger les affaires de la France en Orient et à maintenir la Porte dans ses dispositions bienveillantes. Il fut nommé ambassadeur au mois de décembre 1546. Le cardinal de Tournon qui dirigeait alors les affaires extérieures, voulut donner à cette ambassade un éclat inusité et, pour mieux en relever l'importance, la fit participer du double caractère d'une mission politique et d'une exploration scientifique et littéraire. A part les modestes tentatives dont nous avons déjà parlé, c'est le premier exemple d'une manifestation de ce genre, imitée depuis par tous les souverains qui se sont succédé sur le trône de France. Il appartenait au monarque restaurateur des lettres de prendre l'initiative d'une telle innovation, et dans ce but on adjoignit à l'ambassade trois savants : Pierre Gilles d'Alby (1), Pierre Bélon du Mans (2) et le baron de Fumel, chargés de recueill-

(1) Pierre Gilles (Petrus Gillius), né à Alby en 1490, savant médecin, était chargé de continuer les recherches de Postel et de recueillir des manuscrits. Il compila pendant son séjour en Orient deux traités intitulés : l'un de *Topographia Constantinopoleos* et l'autre de *Bosphoro*, tirées principalement d'un poème de Denys de Bysance. Ces deux curieux ouvrages furent d'abord publiés in-4^o, en 1561, et ensuite in-12 par les Elzévirs, en 1632. A son retour en France, Pierre Gilles fut pris par des corsaires et ne dut sa liberté qu'aux libéralités de l'ancien évêque de Rhodez, le cardinal d'Armagnac, près duquel il mourut à Rome en 1555. Mais, après la mort de François I^r, Gillius, ne recevant plus aucun secours de son gouvernement, fut obligé pour pouvoir subsister de s' enrôler dans les troupes de Soliman.

(2) Pierre Bélon, qui était aussi médecin, a publié ses voyages sous ce titre : *Les Observations des singularités et choses mémorables trouvées en*